

Lectures bibliques: Romains 8, 31-39

« ... *Qui nous séparera de l'amour du Christ ? ...* »

Avec cette question nous voilà au cœur de l'Épître aux Romains.

Dans cette fameuse épître Paul reformule le thème central de sa théologie : indépendamment de nos fautes ou de nos mérites supposées Dieu nous fait grâce. Gratuitement. Parce que Dieu nous aime et notre vie, la vie de chaque homme et de chaque femme, a une valeur infinie pour lui. C'est à partir de ce thème central qu'il faut interpréter et comprendre le passage de ce matin.

*Qui nous séparera de l'amour du Christ ?*

Pourtant Paul a beau dire que l'amour de Dieu est définitivement acquis, que Dieu ne nous lâche pas quelles que soient les tragédies que nous traversons : que ce soit la crise sanitaire que nous vivons actuellement, l'angoisse et l'inquiétude que celle-ci suscite ou que ce soit la détresse ou la perte d'un être cher ou une séparation douloureuse ou une maladie ou des épreuves personnelles...

Mais ne sont-ce pas exactement tous ces grands – et petits – drames de la vie qui nous peuvent faire douter, qui nous font douter, voire perdre la foi ? Et ces drames ne manquent pas. Ni dans notre vie personnelle ni dans le monde qui nous entoure. Un monde imparfait, ambigu, semé de beauté et de laideur, semé de bonté et de méchanceté. Un monde dans lequel nous pouvons rencontrer des choses magnifiques et des personnes admirables, mais aussi un monde dans lequel règnent, et en bien des endroits, l'injustice, l'indifférence, l'égoïsme, la loi du plus fort, du plus riche, du plus puissant qui écrase nombre de plus faibles, de plus petits.

Il y a des raisons de douter ou de perdre la foi. D'ailleurs Paul ne le nie pas. Au contraire il identifie toutes les circonstances qui peuvent nous conduire au fond du doute et il nous invite à faire de même.

Il y a des raisons de douter ou de perdre la foi.

Pourtant ce n'est pas l'amour de Dieu qui est en cause, mais plutôt notre manière d'agir et de penser notre vie, de penser Dieu.

Tout d'abord nous croyons que nous sommes capables de piloter seuls notre vie. Et que nous n'avons pas besoin de Dieu. Mais combien de fois il nous arrive de courir d'une idée à l'autre, d'un gourou à l'autre ? Des personnes qui nous attirent par de fausses promesses de guérison, de réussite, de bien-être, de bonheur.

Deuxièmement il y a en nous et près de nous des forces qui réclament constamment notre attention, notre temps, notre énergie, notre vie : notre santé, notre bien-être, notre travail, notre statut social, notre manque de

richesse ou notre soif de richesse, nos ambitions... Et combien de fois nous ne savons pas y résister ?

Et finalement il y a surtout l'idée que nous nous faisons de Dieu qui peut nous faire douter ou perdre la foi.

Certains croyants soutiennent toujours l'idée que Dieu tient toutes choses dans ses mains, la santé comme la maladie, les catastrophes naturelles, les guerres. Pour eux rien n'arrive sans que Dieu le veuille. C'est un Dieu capricieux qui nous pilote comme un marionnettiste tire les ficelles de ses poupées. Un jour il donne et un autre jour il prend ce qu'il a donné.

Mais le Dieu de Jésus, celui que Paul annonce est un Dieu plein de tendresse qui lui-même souffre de tant de vies gâchées, écrasées, détruites. En Jésus il est venu partager avec nous l'angoisse, la mort et la douleur. Il s'est rendu solidaire de la souffrance humaine, solidaire avec tous les hommes.

D'autres rêvent d'un Dieu qui répond à tous nos besoins. Un Dieu qui est aux services de nos petits et grandes affaires, de nos ambitions et nos ennuis. Un Dieu qui réglera les misères de l'homme sur la terre et qui nous protégera contre tous les maux si nous le prions. Un Dieu qui nous donnera la santé, la richesse et la réussite à condition que nous sommes assidus au culte, que nous n'oublions surtout pas de donner généreusement à l'Eglise, que nous soyons bien gentils.

Mais cette idée de Dieu ne correspond non plus avec la réalité. C'est avec une sereine injustice que la détresse, l'angoisse, les violences volontaires, la faim, la pauvreté, les catastrophes en tout genre frappent les croyants et les incroyants, chrétiens ou non.

Paul nous dit que l'amour de Dieu est bien réel, mais que cela n'empêche pas que nous subissions des catastrophes dans notre vie personnelle aussi bien que dans le monde. La fidélité, la foi peuvent même nous faire souffrir. Et Paul est bien placé pour le savoir, car sa fidélité à l'Évangile l'a fait connaître des épreuves. Il les évoque dans sa deuxième épître aux Corinthiens (2 Cor. 11, 24-27) : « Cinq fois j'ai reçu des Juifs les quarante coups moins un, trois fois j'ai été fouetté, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Fréquemment en voyage, j'ai été en danger sur les fleuves, en danger de la part des brigands, en danger de la part de mes compatriotes, en danger de la part des non-Juifs, en danger dans les villes, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les prétendus frères. J'ai connu le travail et la peine, j'ai été exposé à de nombreuses privations de sommeil, à la faim et à la soif, à de nombreux jeûnes, au froid et au dénuement. »

Dieu ne l'a pas sauvé de la souffrance, de la violence. Mais il a été avec Paul dans la souffrance, dans la violence, pendant les dangers.

Dans tous les cas, nous dit Paul, Dieu ne nous abandonne pas. Rien ne diminue l'amour, ni tous les drames que nous vivons, ni nos doutes ou nos révoltes. Rien, puis que Dieu nous aime d'un amour infini.. Et s'il nous arrive une catastrophe, ce n'est pas parce qu'il nous aurait rejeté.

C'est la première chose à savoir, et elle est essentielle. Combien de fois ces derniers mois nous avons pu entendre et lire que le COVID est un moyen par lequel Dieu veut nous rappeler à l'ordre à cause de notre manière de vivre, d'exploiter la création et les prochains ? Ou autre variante que nous avons pu entendre: que c'est une manière de tester, d'éprouver les croyants. Assez souvent c'est une souffrance supplémentaire pour les victimes, pour les malades, pour la personne concernée. En plus la maladie n'est pas une punition de Dieu, ni une manière de nous tester, de nous éprouver.

La seconde chose à savoir c'est que Dieu peut vraiment nous aider quand nous sommes dans la souffrance. Il peut ressusciter ce qui est mort en nous, réveiller nos propres forces, ouvrir de nouvelles pistes et nous rendre « *plus que vainqueurs* ». Ce n'est pas un vague rêve, au contraire, c'est une expérience vécue par bien des personnes.

La souffrance n'est jamais voulue par Dieu, jamais tolérée par Dieu. Et il nous appelle à lutter avec lui pour faire reculer les souffrances dans le monde. Non parce que nous devons mériter son amour. Mais parce qu'il aime chacun et chacune de nous. Et puisque chaque vie, chaque existence a de la valeur pour lui. C'est pourquoi il nous invite, nous appelle à participer à sa souffrance dans le monde.

Il nous offre son amour. A nous de nous ouvrir à cet amour, de le saisir pour nous-mêmes et ensuite pour en donner autour de nous.

Amen.